

La FDA et Pfizer savaient que l'injection COVID provoquait une immunosuppression



[Source : mondialisation.ca]

Par Dr Joseph Mercola

Le 1er avril 2022, un autre lot de 11 000 documents Pfizer a été rendu public par la Food and Drug Administration américaine. Les données des essais de Pfizer révèlent que l'immunité naturelle était aussi efficace que le vaccin et que les effets secondaires du vaccin étaient plus graves chez les moins de 55 ans. Étant donné que le risque de COVID sévère est considérablement plus faible chez les personnes plus jeunes, un risque élevé d'effets secondaires est inacceptable, et l'injection aurait dû être limitée aux personnes présentant un risque élevé de COVID sévère.

Le taux d'effets indésirables par dose pour le mRNA jab de Pfizer, basé sur ses propres études, est de près de 1 sur 800, et le taux de myocardite est de 10 sur 100 000 – bien plus élevé que le taux de 2 sur 100 000 rapporté précédemment.

Le formulaire de consentement de Pfizer précise que l'effet sur le sperme, les fœtus et les enfants allaités est inconnu. Pourtant, les autorités sanitaires et les médias considèrent comme un « fait » que l'injection n'affecte pas la santé reproductive ou la fertilité et qu'elle est parfaitement sûre pour les femmes enceintes et les mères allaitantes.

Les documents de Pfizer montrent qu'ils n'ont pas exclu le risque d'augmentation des anticorps dépendants. La maladie améliorée associée au vaccin (VAED) est répertoriée comme un « risque potentiel important ». Au 28 février 2021, Pfizer avait recensé 138 cas de VAED présumés, dont 75 étaient graves, entraînant une hospitalisation, une invalidité, des conséquences potentiellement mortelles ou le décès ; 38 cas étaient mortels et 65 n'étaient pas résolus.

Pfizer et la FDA savaient également que des personnes de tous âges

présentaient une suppression transitoire de la fonction immunitaire pendant une semaine après la première dose.

<https://www.youtube.com/embed/5eJ5TIT6zvk>

Avec un nouveau lot de 11 000 documents de Pfizer, publiés le 1er avril 2022, de vieux soupçons ont trouvé un nouveau soutien. Comme le rapporte la coanimatrice de « Rising », Kim Iversen (vidéo ci-dessus), la première révélation qui fait l'effet d'une bombe est que l'immunité naturelle fonctionne, et que Pfizer le savait depuis le début.

Les données de l'essai clinique ont montré qu'il n'y avait pas de différence de résultats entre les personnes ayant déjà été infectées par le COVID et celles qui ont été vaccinées. Aucun des deux groupes n'a connu d'infection grave. L'immunité naturelle était également statistiquement identique à la vaccination en termes de risque d'infection.

Les jeunes adultes sont plus susceptibles de subir des effets secondaires

La deuxième révélation est que les effets secondaires des injections étaient plus graves chez les jeunes, âgés de 18 à 55 ans, que chez les personnes âgées de 55 ans et plus. (Le risque d'effets secondaires augmentait également avec les doses supplémentaires, de sorte que le risque était plus élevé après la deuxième dose qu'après la première).

Comme beaucoup d'entre nous l'ont dit depuis le début, le risque de COVID grave est considérablement plus faible chez les jeunes que chez les plus de 60 ans, ce qui rend inacceptable un risque élevé d'effets secondaires.

Comme l'a noté The Naked Emperor sur Substack (1), « avec un vaccin qui produit des réactions et des événements indésirables plus fréquents et plus graves chez les personnes plus jeunes, le vaccin aurait dû être limité aux personnes qui étaient réellement à risque de COVID-19 grave. »

Les documents de Pfizer montrent un taux élevé de myocardite

Il est intéressant de noter que la documentation de Pfizer comprend également des informations médicales que les médias grand public et les vérificateurs de faits ont qualifiées de désinformation ou d'informations erronées. Un formulaire de consentement pédiatrique énumère plusieurs effets secondaires possibles, dont un taux de myocardite de 10 sur 100 000 – bien plus élevé que le taux de 1 sur 50 000 (c'est-à-dire 2 sur 100 000) rapporté précédemment.

Nous savons également que la myocardite est beaucoup plus fréquente chez les jeunes hommes, de sorte que pour eux, le risque est nettement supérieur à 10 sur 100 000, puisqu'ils constituent la majeure partie de ces blessures.

Les effets sur la santé reproductive sont inconnus

Le formulaire de consentement précise également que les effets sur le sperme, les fœtus et les enfants allaités sont inconnus. Pourtant, les autorités sanitaires et les médias considèrent comme un « fait » que l'injection n'affecte pas la santé reproductive ou la fertilité et qu'elle est parfaitement sûre pour les femmes enceintes et les mères qui allaitent.

Si un effet est inconnu, par définition, vous ne pouvez pas prétendre qu'il est inoffensif. Si vous le faites, vous mentez, purement et simplement, et le Dr Rochelle Walensky, directrice des Centres de contrôle et de prévention des maladies, n'est qu'une des nombreuses personnes coupables de cela. Elle a assuré à plusieurs reprises au public que le vaccin ne présentait aucun risque pour la santé des femmes enceintes ou de leurs bébés. Voici Walensky en mai 2021 :

<https://www.youtube.com/embed/WSgNTUjzwxQ>

Et la voilà, en octobre 2021, qui continue à affirmer qu'il n'y a aucun risque.

https://www.youtube.com/embed/yKh_kPptRGY

De même, en août 2021, lorsque le Comirnaty a été homologué, le Dr Anthony Fauci, directeur du National Institute of Allergy and Infectious Diseases, a affirmé que le vaccin COVID était sans danger pendant la grossesse :



Regardez la vidéo en anglais ICI

L'American College of Obstetricians and Gynecologists (ACOG) fait également des déclarations définitives sur la sécurité, affirmant que « la vaccination peut avoir lieu à n'importe quel trimestre, et l'accent doit être mis sur la réception du vaccin dès que possible afin de maximiser la santé de la mère et du fœtus ».(2) Pourtant, même l'étiquette de Comirnaty (3, 4) indique que « les données disponibles sur Comirnaty administré aux femmes enceintes sont insuffisantes pour informer des risques associés au vaccin pendant la grossesse ».

Le renforcement dépendant des anticorps n'a pas été exclu

De nombreuses personnes qui ont mis en garde contre la possibilité que les injections d'ARNm provoquent un renforcement des anticorps (ADE) – une situation dans laquelle vous finissez par être plus sensible à une infection grave que vous ne l'auriez été autrement – ont été dénigrées et diabolisées par les médias et qualifiées de propager de la désinformation.

Pourtant, le propre formulaire de consentement de Pfizer indique clairement :

« Bien que cela n'ait pas été observé à ce jour, on ne peut pas encore exclure que le vaccin étudié puisse rendre plus grave une maladie ultérieure liée au COVID-19. »

Comme l'a noté Iversen, si l'ADE n'était vraiment pas un sujet de préoccupation, le formulaire de consentement ne l'inclurait pas. Pourtant, il est là.

La maladie améliorée associée au vaccin (VAED) est également répertoriée comme un « risque potentiel important » dans le tableau 5 de la page 11 d'un document intitulé « 5.3.6 Cumulative Analysis of Post-Authorization Adverse Event Reports » (5).

Au 28 février 2021, Pfizer comptait 138 cas de VAED présumés, dont 75 étaient graves, entraînant une hospitalisation, une invalidité, des conséquences potentiellement mortelles ou le décès ; au total, 38 cas se sont avérés mortels et 65 sont restés non résolus (6, 7).

De plus, comme le note le Daily Exposé (8),

« les essais cliniques de phase 3 sont conçus pour découvrir les effets secondaires fréquents ou graves avant qu'un vaccin ne soit approuvé, y compris les EIM. Mais c'est là que réside le problème, [car] aucun des vaccins COVID-19 n'a terminé les essais de phase 3. »

L'essai de phase 3 de Pfizer doit se terminer le 8 février 2024 (9), soit dans près de deux ans ! Malgré cela, Pfizer a conclu dans sa soumission à la FDA qu' » aucun des 75 cas ne pouvait être considéré de manière définitive comme un VAED [*Vaccine-associated enhanced disease*, Maladie renforcée associée aux vaccins]. »

« [Comment diable n'ont-ils pas pu conclure définitivement que le VAED était à blâmer alors que 75% des cas confirmés de « percée » qui leur ont été rapportés étaient des maladies graves entraînant une hospitalisation, une invalidité, des conséquences mortelles de la mort ? ». demande The Daily Expose.(10)

Pfizer était au courant de l'immunosuppression

Une autre déclaration révélatrice trouvée dans les documents est la suivante :

» L'évaluation clinique en laboratoire a montré une diminution transitoire des lymphocytes, observée dans tous les groupes d'âge et de dose après la dose 1, qui s'est résorbée en une semaine environ... « .

En d'autres termes, Pfizer savait que, dans la première semaine suivant l'injection, des personnes de tous âges subissaient une immunosuppression transitoire, ou en d'autres termes, un affaiblissement temporaire du système immunitaire, après la première dose.

Comme l'a noté Iversen, cela peut avoir faussé les taux d'infection, car les personnes n'étaient considérées comme partiellement vaccinées que 14 jours après leur première injection (11), et officiellement complètement vaccinées deux semaines après la deuxième dose.

Si les personnes sont susceptibles d'être infectées pendant cette première semaine, mais qu'elles sont considérées comme non vaccinées pendant cette période, cela donne l'impression que les personnes non vaccinées sont plus sujettes à l'infection, alors que ce n'est tout simplement pas le cas. Le propre essai de Pfizer a montré que l'infection était significativement plus fréquente dans le groupe vacciné que dans le groupe placebo – 409 contre 287 – dans les sept premiers jours suivant le vaccin.(12)

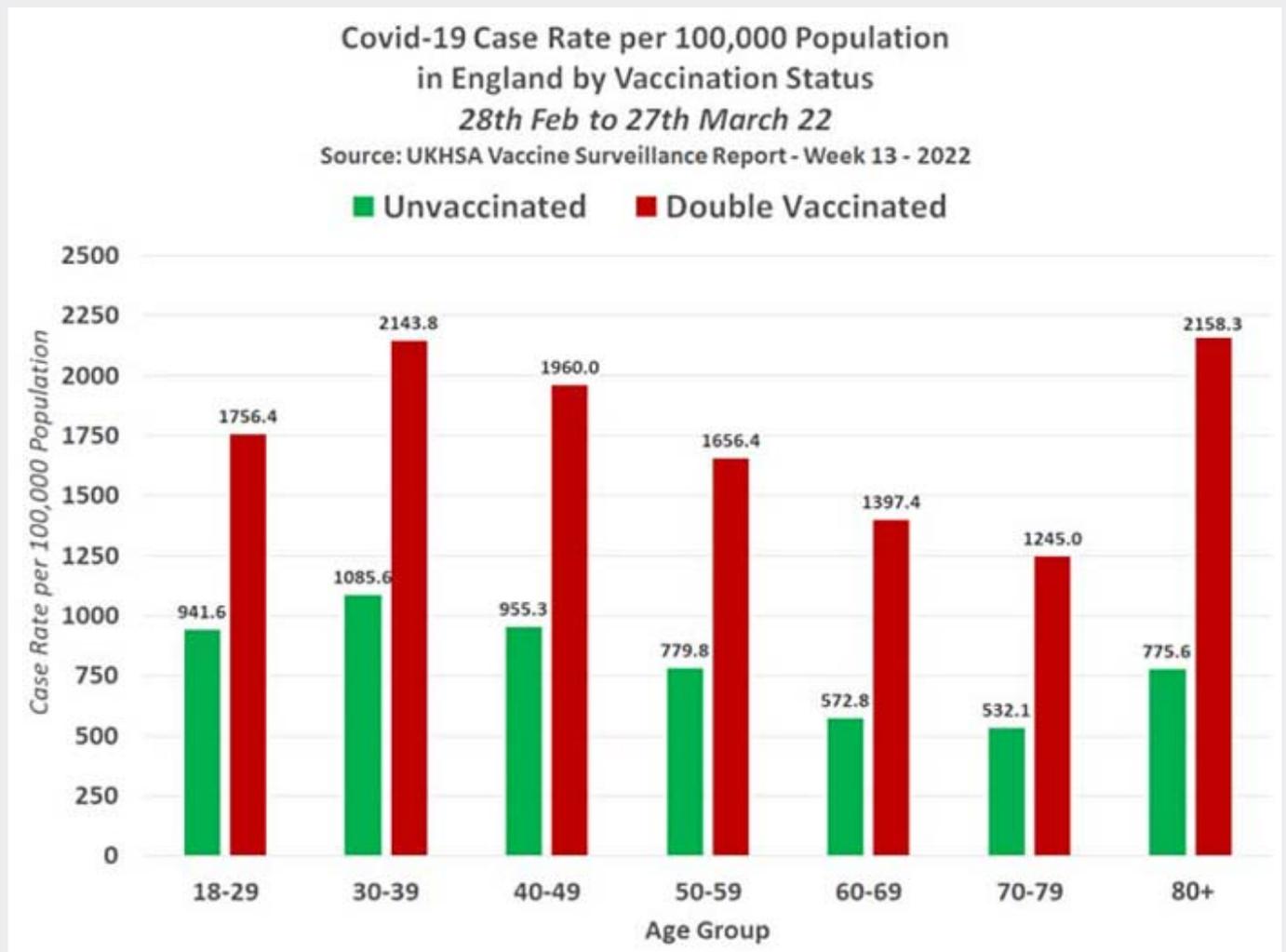
Les personnes entièrement vaccinées sont plus susceptibles de mourir du COVID

Le fait que Pfizer et la Food and Drug Administration américaine savaient que l'injection provoquait une immunosuppression est incriminé, maintenant que les données du gouvernement britannique montrent que, par rapport aux personnes non vaccinées, celles qui ont reçu deux doses sont : (13)

- Jusqu'à trois fois plus susceptibles de recevoir un diagnostic de COVID-19
- Deux fois plus de risques d'être hospitalisées à cause du COVID-19.
- Trois fois plus de risques de mourir du COVID-19.

Les documents de Pfizer admettent qu'il y a eu une baisse temporaire de la fonction immunitaire après la première dose, mais les données du monde réel montrant un risque accru d'infection grave et de décès dû au COVID chez les personnes ayant reçu une double injection suggèrent que l'EIM peut aussi être en jeu plus tard.

Le graphique ci-dessous, créé par Daily Expose (14) à partir des données du rapport de surveillance des vaccins de l'UKHSA pour la semaine 13, 2022 (15) (pages 40 et 45), révèle qui est le plus susceptible de contracter le COVID. Et le taux d'infection des triples-vaccinés est encore plus élevé que celui des doubles-vaccinés.

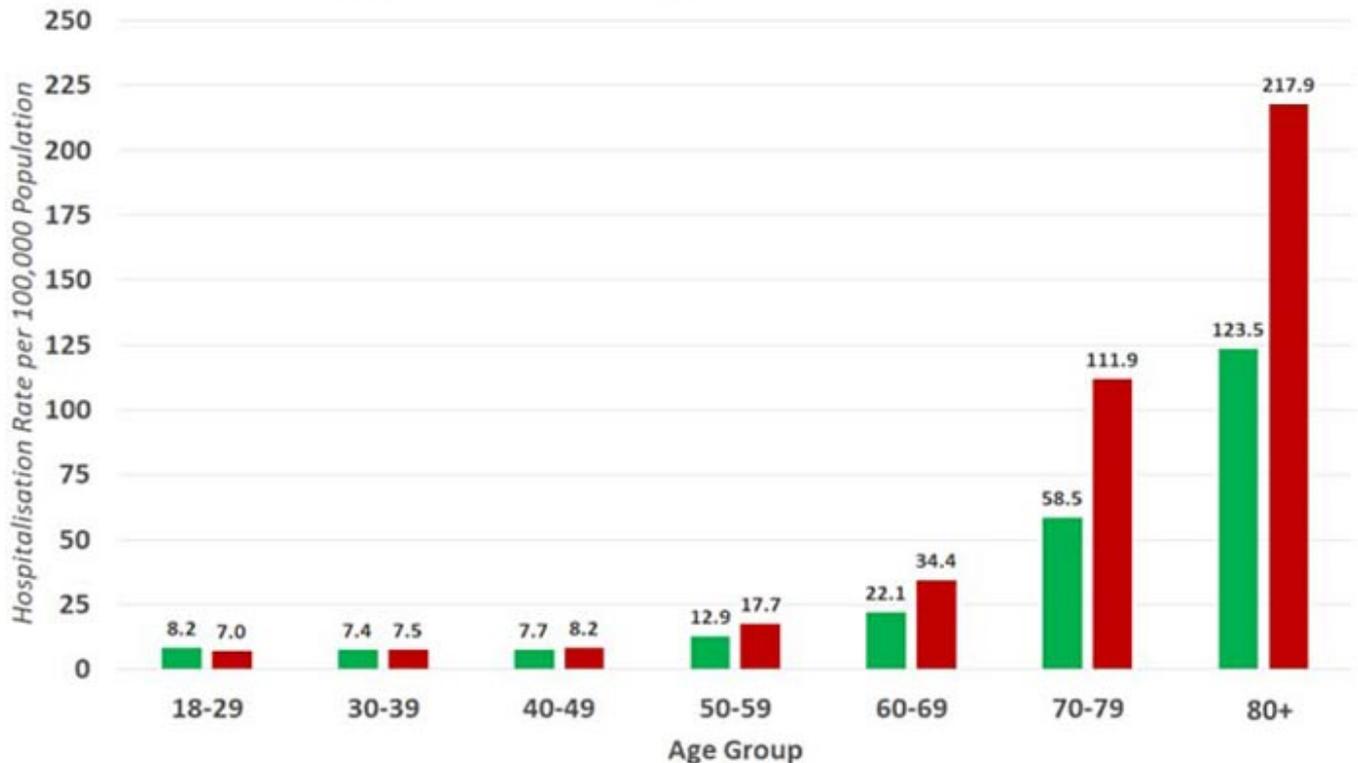


Le graphique suivant a été créé par le Daily Expose (16) à partir des données des pages 41 et 45, en comparant les taux d'hospitalisation COVID.

Covid-19 Hospitalisation Rate per 100,000
Population in England by Vaccination Status
28th Feb to 27th March 22

Source: UKHSA Vaccine Surveillance Report - Week 13 - 2022

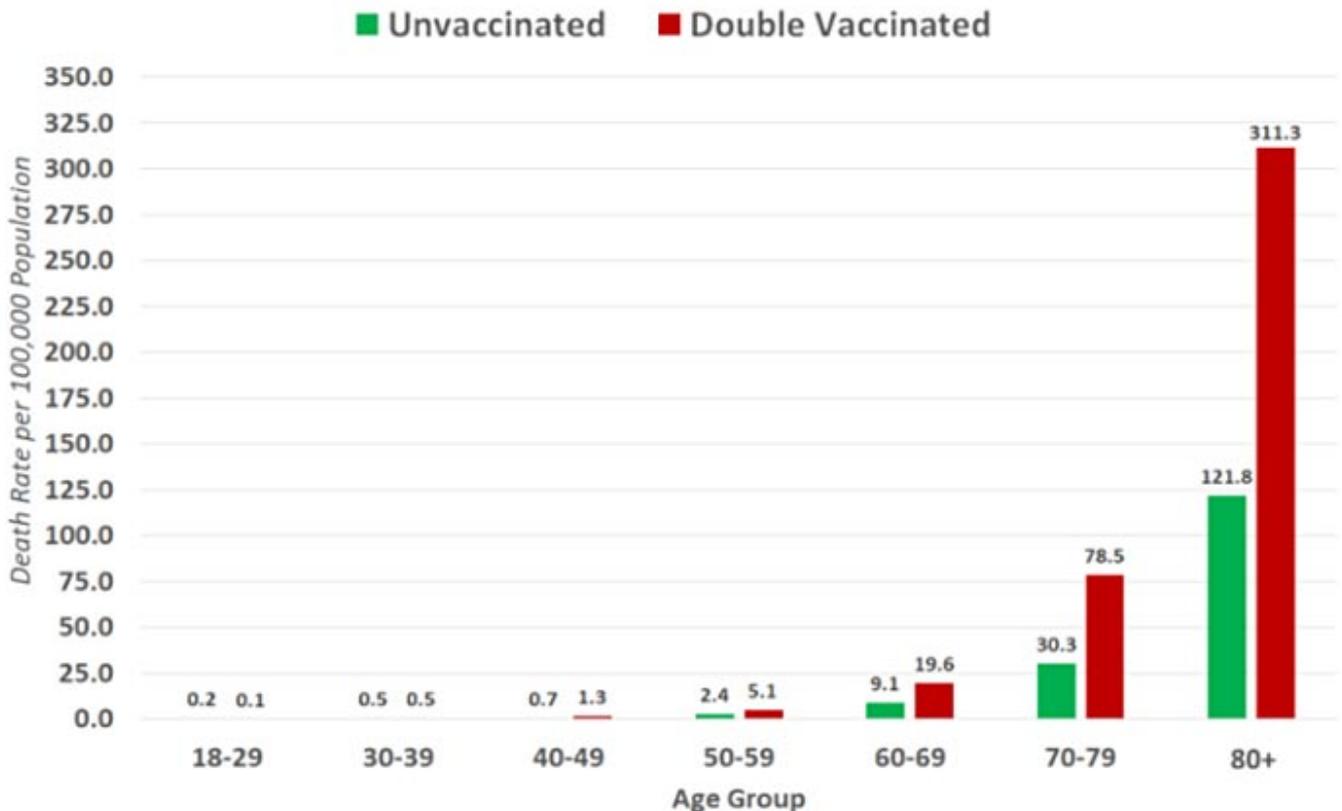
■ Unvaccinated ■ Double Vaccinated



Enfin, il y a une comparaison des taux de mortalité, basée sur les pages 44 et 45 du rapport de surveillance des vaccins de l'UKHSA pour la semaine 13, 2022.(17) Toute personne âgée de plus de 40 ans qui a reçu une double injection est maintenant plus susceptible de mourir du COVID qu'une personne non vaccinée du même âge.

**Covid-19 Death Rate per 100,000 Population
in England by Vaccination Status
28th Feb to 27th March 22**

Source: UKHSA Vaccine Surveillance Report - Week 13 - 2022



Effacité négative des vaccins dans le monde réel

Le Daily Exposé poursuit en calculant et en établissant un graphique du taux d'efficacité du vaccin COVID dans le monde réel, et les nouvelles sont terribles : (18)

« Si les taux pour 100 000 sont plus élevés chez les vaccinés, ce qui est le cas, cela signifie que les injections de COVID-19 ont une efficacité négative dans le monde réel. Et en utilisant la formule d'efficacité des vaccins de Pfizer, nous pouvons déchiffrer avec précision quelle est l'efficacité réelle dans chaque groupe d'âge.

La formule d'efficacité des vaccins de Pfizer : Taux de non-vaccination pour 100k – Taux de vaccination pour 100k / Taux de non-vaccination pour 100k x 100 = Efficacité du vaccin ...

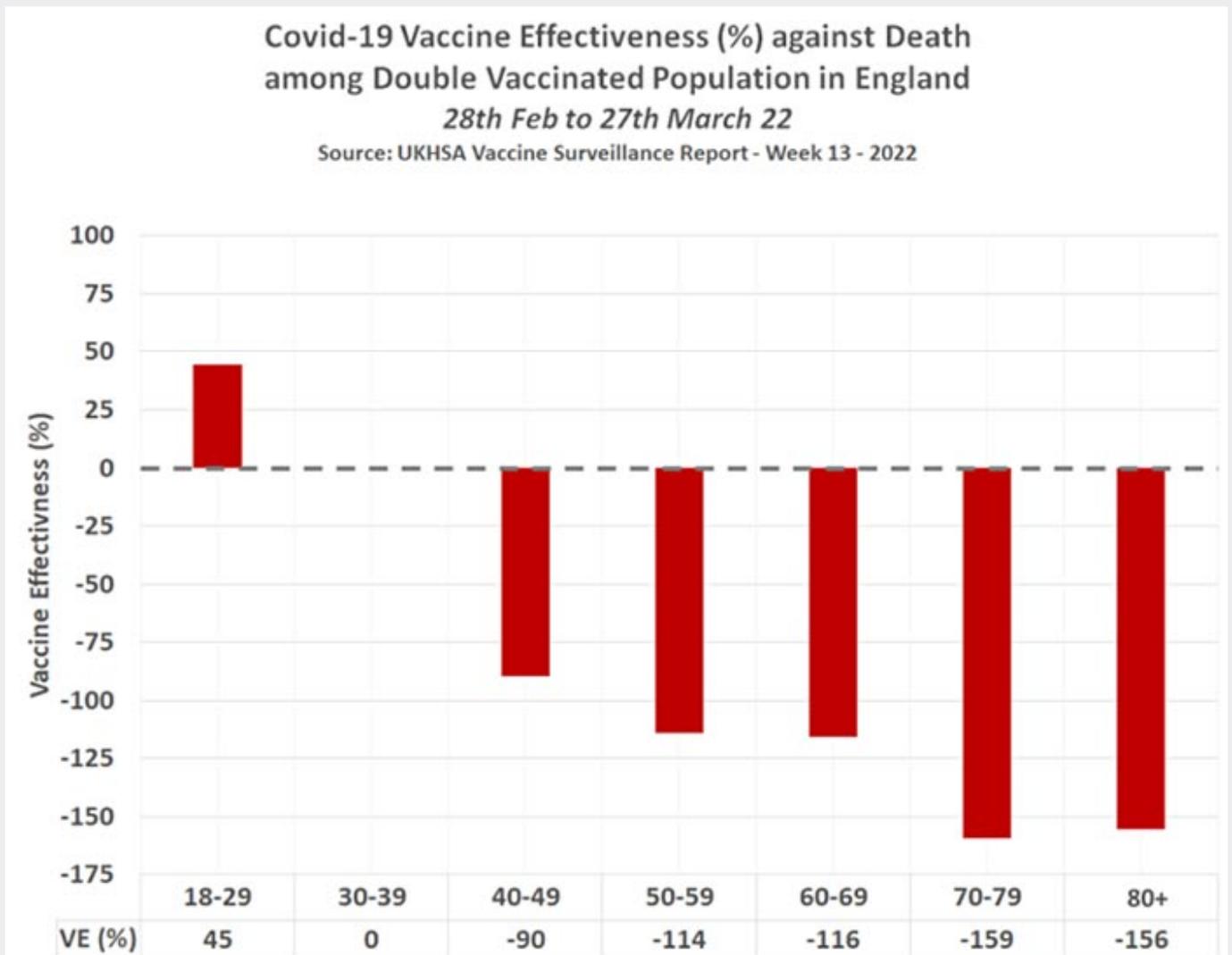
Ces données montrent que toutes les personnes doublement vaccinées de plus de 18 ans ont entre 2 et 3 fois plus de risques d'être infectées, avec une efficacité vaccinale de moins 87 % chez les 18-29 ans et de moins 178 % chez les plus de 80 ans.

[Toutes les personnes doublement vaccinées de plus de 30 ans ont entre 0,2 et 2 fois plus de risques d'être hospitalisées, avec une efficacité

vaccinale de moins 1 % chez les 30 à 39 ans et de moins 76 % chez les plus de 80 ans.

Le graphique suivant montre l'efficacité réelle du vaccin COVID-19 contre le décès parmi la population doublement vaccinée en Angleterre, sur la base des taux de décès fournis ci-dessus ...

[Toutes les personnes doublement vaccinées âgées de plus de 40 ans ont entre 2 et 3 fois plus de risques de mourir du COVID-19, avec une efficacité vaccinale de moins 90 % chez les 30 à 39 ans et de moins 156 % chez les plus de 80 ans ».



Pfizer a embauché 600 personnes pour traiter un nombre sans précédent de rapports.

Au cours des deux dernières années, nous avons gardé un œil sur le système américain de notification des effets indésirables des vaccins (VAERS), secouant la tête avec incrédulité alors que les chiffres augmentaient par centaines chaque semaine, dépassant rapidement les blessures liées à tous les autres vaccins combinés au cours des 32 dernières années.(19)

Au 25 mars 2022, on comptait 1 205 753 rapports liés au vaccin COVID, dont 145 781 hospitalisations et 26 396 décès.(20) Aucun produit médical de l'histoire moderne n'est comparable. Rien n'a été aussi dommageable et mortel que ces injections expérimentales.

Entre décembre 2020 et fin février 2021, Pfizer a expédié 126 212 580 doses de sa piqûre d'ARNm dans le monde entier. Divisé par 158 000 effets secondaires, nous obtenons un taux d'événements indésirables par dose de près de 1:800.

Dans un lot précédent de documents, nous avons appris que Pfizer avait reçu 42 086 rapports de cas contenant un total de 158 893 événements au cours des trois premiers mois du déploiement. Dans ce communiqué, le nombre de doses expédiées était expurgé, mais dans le communiqué du 1er avril 2022, il ne l'était plus, ce qui signifie que nous pouvons maintenant calculer le taux d'événements indésirables signalés à Pfizer au cours de ces trois premiers mois.

Entre décembre 2020 et fin février 2021, Pfizer a expédié 126 212 580 doses de sa piqûre d'ARNm dans le monde entier. Divisé par 158 000 effets secondaires, nous obtenons un taux d'événements indésirables par dose de près de 1 sur 800 (21), ce qui est tout simplement follement irresponsable.

Nous disposons également de documents montrant que Pfizer, à la fin du mois de février 2021, avait embauché 600 employés supplémentaires à temps plein pour traiter l'afflux sans précédent de rapports d'effets indésirables, et qu'elle prévoyait qu'à la fin du mois de juin 2021, elle en embaucherait plus de 1 800 (22).

En fin de compte, la vaccination COVID restera dans l'histoire comme la plus grande fraude médicale jamais commise avec la participation volontaire des entreprises pharmaceutiques et des organismes de réglementation. Et il n'y a pas de perspective de fin.

En mars 2022, la FDA a autorisé les doses 4 et 5, sur la base d'une étude préliminaire (23,24) qui a révélé qu'une quatrième injection Moderna était efficace à 11 % et provoquait des effets secondaires chez 40 % des patients, et qu'une quatrième injection Pfizer était efficace à 30 % et provoquait des effets secondaires chez 80 % des personnes.

Je ne sais pas ce qu'il faudra pour que ce cauchemar de santé publique prenne fin et que les parties responsables soient appelées à répondre de leur négligence criminelle, mais apparemment, nous n'avons pas encore atteint l'indignation de masse critique.

Dr Joseph Mercola

Article original en anglais :



FDA and Pfizer Knew COVID Shot Caused Immunosuppression
By Dr. Joseph Mercola, le 14 avril 2022

Traduction : Mondialisation.ca avec DeepL.

Notes

- ^{1, 12} The Naked Emperor Substack March 29, 2022
- ^{2, 3} The Defender March 15, 2022
- ⁴ Meryl Nass Substack March 14, 2022
- ^{5, 6} 5.3.6 Cumulative Analysis of Post-Authorization Adverse Event Reports, Page 11, Table 5
- ^{7, 8, 10, 13, 14, 16, 18} Daily Expose April 3, 2022
- ⁹ Clinical Trials NCT04368728
- ¹¹ MMWR March 19, 2021; 70(11): 396-401
- ^{15, 17} UKHSA Vaccine Surveillance Report for week 13, 2022
- ^{19, 21, 22} The Defender April 5, 2022
- ²⁰ OpenVAERS As of March 25, 2022
- ²³ MedRxiv February 15, 2022, DOI: 10.1101/2022.02.15.22270948
- ²⁴ NEJM Correspondence March 16, 2022 DOI: 10.1056/NEJMc2202542

La source originale de cet article est Mercola.com
Copyright © Dr Joseph Mercola, Mercola.com, 2022